

Phénomènes de clôture dans les textes bibliques

Roland Meynet

Dans la plupart des textes modernes, c'est l'auteur lui-même qui indique les divisions de son texte, pour faciliter le travail du lecteur. Ainsi un livre est divisé en parties, puis en chapitres ; et, surtout dans les ouvrages didactiques ou scientifiques, chaque chapitre est à son tour divisé de manière hiérarchique, très souvent selon le système de numérotation décimale¹.

Quand un article ou un livre n'est publié qu'une seule fois, ce qui est le cas de la très grande majorité des publications, on a coutume de se référer à un lieu précis de ce type d'ouvrage en indiquant la page ou les pages concernées. Quant une œuvre est destinée à plusieurs éditions, comme c'est souvent le cas des grammaires, l'auteur numérote ses paragraphes ; et ce ne sont pas les pages qui sont citées mais les paragraphes, ce qui du reste est beaucoup plus précis².

À part le livre des psaumes, qui identifie avec un numéro les cent cinquante « louanges » du psautier, tous les autres livres bibliques ne comportent aucune division interne. Il revient donc au lecteur, à l'éditeur et au commentateur, de segmenter le texte en unités de lecture, ajoutant souvent au texte des sous-titres. Certaines éditions de la Bible se refusent à le faire ; ainsi, ni la traduction de la Pléiade, ni la Revised Standard Version (RSV) n'introduisent ni titre, ni sous-titre, autres que le numéro des chapitres ; au contraire, la Bible de Jérusalem, la Bible Osty, la Traduction œcuménique de la Bible, la traduction arabe de Dar el-Machreq, et tant d'autres. Toutefois, la RSV laisse une ligne blanche entre les chapitres et, à l'intérieur des chapitres, elle revient à la ligne de temps en temps. C'est donc que, si elle se refuse à imposer des sous-titres, qui ne font pas partie du texte, elle n'en opère pas moins une division³.

Il faut préciser que la « capitulation », c'est-à-dire la division et numérotation en chapitres, actuellement en usage, est récente : elle est due à Étienne Langton, alors qu'il était professeur à l'Université de Paris, dans les toutes premières années du XIII^e siècle. Avec quelques modifications, elle s'imposa rapidement, se substituant aux nombreuses capitulations alors en usage. Quant à la division actuelle des chapitres en versets, elle fut introduite par Robert Estienne en 1551⁴. Pour l'Ancien Testament, si la division en versets n'a été fixée définitivement par les massorètes qu'aux alentours du IX^e siècle de notre ère, elle reflète néanmoins une tradition beaucoup plus ancienne. Il est clair que ces divisions en

¹ C'est ce que nous ferons dans le présent article.

² Ainsi pour le *Traité de philologie arabe* d'Henri Fleisch, pour la *Grammaire de l'hébreu biblique* de Paul Joüon (qui furent tous deux professeurs à l'Institut de lettres orientales).

³ En réalité, si elle n'insère aucun titre de péricopes dans le texte, elle les fournit dans les notes.

⁴ Voir, par exemple, E. MANGENOT, « Chapitres de la Bible », *DB II*, F. Vigouroux, ed., Paris 1899, 1912², 559-565 ; B. HEURTEBISE, « Estienne Robert », *Ibid.*, 1982-1984 ; B. METZGER, *The Text of the New Testament. Its Transmission, Corruption, and Restoration*, New York 1992³, 22-23.

chapitres et versets n'ont pas été réalisées au hasard et correspondent, chacune à son niveau, à une certaine organisation sémantique et syntaxique du texte. Leur fonction est essentiellement d'ordre pratique : avec deux numéros seulement — celui du chapitre, puis celui du verset —, il est possible de renvoyer facilement à un lieu précis de l'Écriture.

Cependant toutes ces divisions traditionnelles, pour respectables qu'elles soient, ont été opérées de manière empirique, sans véritable justification scientifique ; elles peuvent donc et doivent même être critiquées. L'analyse rhétorique fournit des critères plus objectifs pour repérer les limites des unités textuelles⁵.

La division d'un texte d'une certaine ampleur a pour but d'identifier les unités qui la composent et cela est de la plus haute importance pour en mieux saisir la signification. En effet, si la compréhension consiste à saisir les rapports, il est indispensable d'établir les limites des unités qui se trouvent en relation les unes avec les autres. L'intention de ces quelques pages est double : rappeler d'abord, avec quelques exemples choisis, les différentes manières qu'a le texte biblique de signaler les limites des unités qui le composent ; tenter dans un deuxième temps de faire un peu de lumière sur ce que j'ai appelé, de manière générale jusqu'ici, « phénomènes de clôture ».

1. LES SYMÉTRIES QUI MARQUENT LES LIMITES DES UNITÉS LITTÉRAIRES

1.1 SYMÉTRIES PARTIELLES

1.1.1 Termes extrêmes ou « inclusion »

La figure de composition la plus connue des exégètes est certainement l'inclusion. Elle consiste en la reprise d'un élément identique ou semblable aux extrémités d'une unité⁶. Le Ps 113 en fournit un exemple extrêmement clair, puisque l'acclamation « Alléluia » (c'est-à-dire « Louez Dieu ») revient au début et à la fin du psaume et nulle part ailleurs⁷. Dans le psaume 145, « bénir » ou

⁵ Sur cette méthode, ou mieux sur cette opération du travail exégétique, voir R. MEYNET, *L'Analyse rhétorique*, Initiations, Paris 1989 ; édition anglaise, corrigée et amplifiée, *Rhetorical Analysis. An Introduction to Biblical Rhetoric*, JSOT.S 256, Sheffield 1998 ; ID., *Lire la Bible*, Champs 537, Paris 2003. Voir aussi R. MEYNET – L. POUZET – N. FAROUKI – A. SINNO, *Tarīqat al-tahlīl al-balāgī wa-l-tafsīr. Tahlīlāt nuṣūṣ min al-kitāb al-muqaddas wa min al-Ḥadīṯ al-nabawī (Méthode rhétorique et Herméneutique. Analyse de textes de la Bible et de la Tradition musulmane)*, Beyrouth 1993 ; éd. française, *Rhétorique sémitique. Textes de la Bible et de la Tradition musulmane*, Patrimoines. Religions du Livre, Paris 1998.

⁶ Je préfère parler de « termes extrêmes », pour une simple raison de transparence et de cohérence terminologiques ; en effet, avec « termes initiaux », « termes finaux », « termes médians » et « termes centraux », « termes extrêmes » entre dans un véritable système (voir *L'Analyse rhétorique*, 220-221).

⁷ Voir R. MEYNET, *L'Analyse rhétorique*, p. 273 ; ID., *Appelés à la liberté*, Rhétorique sémitique 5, Paris 2008, 141-148.

« louer », « le nom », « toujours et à jamais » ne reviennent qu’aux extrémités du psaume⁸ :

^{1b} Je t’exalterai, mon Dieu le roi, et je **bénirai ton nom** TOUJOURS ET À JAMAIS ;
² tous les jours je te **bénirai** et je **louerai ton nom** TOUJOURS ET À JAMAIS.

[...]

²¹ La **louange** du Seigneur dira ma bouche
et **bénira** toute chair *le nom* de sa sainteté
TOUJOURS ET À JAMAIS.

Mais, on l’a dit, les psaumes sont d’abord et avant tout délimités par la division du psautier en cent cinquante psaumes. Ce qui n’est le cas dans aucun des autres livres.

Dans la première section du livre d’Amos (Am 1,3–2,16), chacun des huit oracles contre les nations est introduit par une formule identique : « Ainsi dit le Seigneur : Pour trois crimes de [...] et pour quatre, je n’y reviendrai pas » (1,3.6.9.11.13 ; 2,1.4.6). Cinq d’entre eux s’achèvent par une formule de conclusion : « dit le Seigneur » (1,5.15 ; 2,3) ou « dit le Seigneur Dieu » (1,8) et, pour le dernier, « Oracle du Seigneur » (2,16). Trois oracles (1,9-10 ; 11-12 ; 2,4-5) ne comportent aucune formule de conclusion ; la fin de ces oracles est cependant signalée par la reprise de la formule d’introduction qui introduit l’oracle suivant, adressé à une autre nation⁹.

⁸ Voir R. MEYNET, « Le psaume 145 », *Annales du Département des lettres arabes* (Institut de lettres orientales), Université Saint-Joseph – Beyrouth, Fs Maurice Fyot, 6B (1991-92) 213-225 ; repris et mis à jour dans : www.retoricabiblicaesemitaica > Publications > *Studia Rhetorica* 1 (01.02.2002 ; 02.05.2006).

⁹ Le fait que ces trois oracles soient dépourvus d’une formule de conclusion, ce qui les distingue des cinq autres, revêt une fonction rhétorique dans la composition de la section. Il se trouve que les deux premiers, contre Tyr et Édom, occupent le centre de la première séquence, qui comprend les six premiers oracles, et que le troisième, contre Juda, occupe le centre de la section. Voir R. MEYNET – P. BOVATI, *Le Livre du prophète Amos*, Rhétorique Biblique 2, Paris 1994, 60.93 (désormais : *Amos*).

Tous les textes ne sont pas délimités de façon aussi simple et évidente. En Am 6,4-7, les deux occurrences de « vautrés » font inclusion ; le fait est d'autant plus remarquable que les mots de cette racine sont rares dans la Bible et qu'ils n'apparaissent pas ailleurs dans le livre d'Amos :

⁴ Allongés sur des lits d'ivoire
et VAUTRÉS sur leurs divans,
et mangeant des agneaux du bétail
et des veaux de l'intérieur de l'étable ;
⁵ improvisant au son de la harpe,
comme David ils s'inventent des instruments de musique,
⁶ buvant dans les coupes à vin,
des premiers des parfums ils s'oignent.
Et ils ne souffrent pas pour le désastre de Joseph !
⁷ C'est pourquoi maintenant ils seront les premiers des déportés
et partira le banquet des VAUTRÉS.

Dans la première séquence de la deuxième section du livre d'Amos (Am 3,1-8)¹⁰, « Le Seigneur [...] a parlé » (8b) fait inclusion avec « cette parole que le Seigneur a parlé » (1).

¹ Entendez cette PAROLE que PARLE LE SEIGNEUR contre vous, fils d'Israël, contre toute la famille que j'ai fait monter de la terre d'Égypte en disant: ² C'est vous seuls que j'ai connus parmi toutes les familles du sol. C'est pourquoi j'interviendrai contre vous, à cause de toutes vos fautes.

³ Deux marchent-ils ensemble
s'ils ne se sont pas mis d'accord?

⁴ *Le lion rugit-il* dans la forêt sans qu'il y ait une proie pour lui? Le lionceau donne-t-il de la voix depuis son antre s'il n'a rien pris? ⁵ L'oiseau tombe-t-il dans le piège par terre sans qu'il y ait un appât pour lui? Le piège monte-t-il du sol sans rien prendre du tout? ⁶ Est-ce que le cor sonne dans la ville sans que le peuple soit terrorisé? Est-ce qu'il y a malheur dans la ville sans que le Seigneur l'ait réalisé?

⁷ Car le Seigneur Dieu ne réalise aucune parole
s'il n'a pas révélé son conseil à ses serviteurs les prophètes.

⁸ *Le lion a rugi*. Qui ne craindrait?
LE SEIGNEUR Dieu A PARLÉ. Qui ne prophétiserait?

¹⁰ Amos, 108.

Voici un autre exemple, tiré cette fois-ci du Nouveau Testament (Mc 10,35-52) :

³⁵ Et **partent-vers** lui *Jacques et Jean*, les fils de Zébédée lui disant : « Maître, nous voulons que ce que nous te demanderons tu le fasses pour nous. » ³⁶ Il leur dit :

« QUE VOULEZ-VOUS QUE JE FASSE POUR VOUS ? »

³⁷ Ils lui dirent : « Donne-nous que à ta droite et à ta gauche nous soyons assis dans ta gloire. » ³⁸ Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que moi je bois ou être baptisés du baptême dont moi je serai baptisé ? » ³⁹ Ils lui dirent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « La coupe que moi je bois vous la boirez et le baptême dont moi je suis baptisé vous en serez baptisés. ⁴⁰ Mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de le donner; c'est pour ceux à qui cela a été préparé. » ⁴¹ Ayant entendu, les dix se mirent à se fâcher contre *Jacques et Jean*.

⁴² Les ayant convoqués, Jésus leur dit : « Vous savez que ceux qui passent pour commander aux nations exercent leur domination sur eux et que ceux qui sont grands parmi eux exercent leur autorité sur eux. ⁴³ Ce n'est pas ainsi parmi vous, mais celui qui veut devenir grand parmi vous sera de vous le serviteur ⁴⁴ et celui qui veut devenir parmi vous premier sera de tous l'esclave. ⁴⁵ Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour beaucoup. » ⁴⁶ Et ils vont à Jéricho.

Comme ils **partaient-de** Jéricho, lui, ses disciples et une foule considérable, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle demandant l'aumône était assis près de la route. ⁴⁷ Ayant entendu que c'est Jésus le Nazarénien, il commença à crier et à dire : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! » ⁴⁸ Beaucoup le menaçaient pour qu'il se taise, mais lui criait beaucoup plus : « Fils de David, aie pitié de moi ! » ⁴⁹ S'arrêtant, Jésus dit : « Appelez-le. » Ils appelèrent l'aveugle en disant : « Aie confiance, lève-toi, il t'appelle. » ⁵⁰ Rejetant son manteau, bondissant, il vint vers Jésus. ⁵¹ Répondant, Jésus lui dit :

« QUE VEUX-TU QUE JE FASSE POUR TOI ? »

L'aveugle lui dit : « Rabbouni, que je voie à nouveau. » ⁵² Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Et aussitôt il vit à nouveau et le suivait sur la route.

Les deux questions de 36b et de 51b, l'une presque au début du texte, l'autre presque à la fin, sont fort semblables ; elles délimitent une unité dont les trois passages sont donc à lire ensemble. Il est bien clair que ces termes extrêmes ne sont pas les seuls rapports qui lient les trois passages entre eux ; ils constituent néanmoins une marque décisive de clôture¹¹.

¹¹ Voir R. MEYNET, « L'analyse rhétorique, une nouvelle méthode pour comprendre la Bible », *Nouvelle Revue Théologique* 116 (1994) 650-652 ; repris dans : www.retoricabiblicaesemitaica > L'analyse rhétorique biblique > un article (31.01.2002 ; 21.01.2008) 9-11.

Quant aux deux occurrences de « Jacques et Jean » (35 et 41), elles remplissent la fonction de termes extrêmes pour le premier passage.

1.1.2 Termes initiaux

Quand deux ou plusieurs unités commencent de la même manière, avec un terme ou un syntagme identique ou semblable, la fonction de ces « termes initiaux » est de marquer le début de ces unités.

Dans le texte de Mc à peine considéré (voir p. 5), la reprise de deux verbes de même racine, traduits par « partir-vers » (*pros-poreuomai* : 35) et « partir-de » (*ek-poreuomai* : 46b) signalent le début des passages extrêmes (35-41 et 46b-52).

Dans le texte d'Am 3,1-8 (voir p. 3), « Le lion rugit-il » (4a) et « Le lion a rugi » (8a) remplissent la fonction de termes initiaux pour la partie centrale (4-6) et pour la partie finale (8).

En Am 5,15-15, les ordres, positifs et négatifs, de 14a et de 15a, qui reprennent « le bien » et « le mal », signalent le début des deux unités.

+ ¹⁴ **CHERCHEZ le bien** et non *le mal* afin que vous viviez :

= et sera ainsi le Seigneur le Dieu des armées avec vous, comme vous dites.

.....

+ ¹⁵ **HAÏSSEZ le mal** et **AIMEZ le bien** et instaurez à la porte le droit :

=peut-être aura pitié le Seigneur le Dieu des armées du reste de Joseph.

En Lc 13,18-21, il est clair que les deux phrases de récit qui introduisent une question semblable marquent le début de deux unités distinctes.

¹⁸ *Il disait donc : « À quoi est comparable le Règne de Dieu*

et à quoi comparerai-je lui ? ¹⁹ Il est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et a jetée dans son jardin, et elle a grandi et est devenue un arbre. "Et les oiseaux du ciel ont niché dans ses branches". »

²⁰ *Et de nouveau il dit : « À quoi comparerai-je le Règne de Dieu ?*

²¹ Il est comparable à du levain qu'une femme a pris et a caché dans trois mesures de farine, jusqu'à ce qu'ait levé le tout. »

Ces deux occurrences remplissent donc la fonction de termes initiaux. Il faut remarquer que la fonction de la seconde occurrence (20) est double : elle marque

le début de la seconde unité (20-21) et, par conséquent, elle signale aussi la fin de l'unité précédente¹².

1.1.3 Termes finaux

On appelle « termes finaux » des mots ou des syntagmes qui marquent la fin d'unités qui se correspondent. Un exemple particulièrement frappant est fourni par Am 4,6-11 :

⁶ Aussi, moi, je vous ai donné d'avoir des dents propres dans toutes vos villes et de manquer de pain dans toutes vos localités :

et vous n'êtes pas revenus à moi, oracle du Seigneur.

⁷ Aussi, moi, je vous ai privés de l'averse pendant trois mois avant la moisson ; j'ai fait pleuvoir sur une ville et sur une autre ville je n'ai pas fait pleuvoir ; sur un champ il pleuvait et le champ où il ne pleuvait pas séchait ; ⁸ et deux ou trois villes s'en allaient vers une autre ville pour boire de l'eau mais elles n'étaient pas rassasiées :

et vous n'êtes pas revenus à moi, oracle du Seigneur.

⁹ Je vous ai frappés de la rouille et du charbon la multitude de vos jardins et de vos vignobles, et vos figuiers et vos oliviers c'est la sauterelle qui les a dévorés :

et vous n'êtes pas revenus à moi, oracle du Seigneur.

¹⁰ J'ai envoyé chez vous la peste comme celle de l'Égypte et j'ai tué par l'épée vos jeunes gens tandis qu'étaient capturés vos chevaux et j'ai fait monter la puanteur de vos camps à vos narines :

et vous n'êtes pas revenus à moi, oracle du Seigneur.

¹¹ Je vous ai bouleversés comme Dieu a bouleversé Sodome et Gomorrhe et vous avez été comme un tison arraché au brasier :

et vous n'êtes pas revenus à moi, oracle du Seigneur.

¹² Pour l'analyse précise de ce texte, voir R. MEYNET, « Tu vois cette femme ? ». *Parler en paraboles*, Lire la Bible 121, Paris 2001, 123-131 ; ID., *L'Évangile de Luc*, Rhétorique Sémitique 8, Pendé 2011, 584-588.

Les deux derniers passages de l'évangile de Matthieu (Mt 28,11-15 ; 16-20) s'achèvent par deux syntagmes semblables qui jouent le rôle de termes finaux.

¹¹ Tandis qu'elles partaient, voici que quelques hommes de la garde vinrent à la ville annoncer aux grands prêtres tout ce qui était arrivé. ¹² Ceux-ci rassemblèrent avec les anciens un conseil et ayant pris une somme d'argent considérable, ils la donnèrent aux soldats ¹³ en disant : « Dites : “Ses disciples sont venus de nuit le voler tandis que nous dormions.” ¹⁴ Et si le gouverneur l'entend, nous, nous le persuaderons et ferons que vous ne soyez pas inquiétés. » ¹⁵ Ceux-ci prirent l'argent et firent comme ils avaient été enseignés. Et cette parole s'est divulguée chez les juifs **jusqu'à aujourd'hui.**

¹⁶ Or les onze disciples partirent en Galilée sur la montagne que Jésus leur avait indiquée. ¹⁷ Et en le voyant, ils se prosternèrent ; mais eux doutèrent. ¹⁸ S'étant approché, Jésus leur dit : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur terre. ¹⁹ Étant donc partis, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ²⁰ et leur enseignant à observer tout ce que je vous ai ordonné. Et voici que moi je suis avec vous tous les jours, **jusqu'à la fin du monde.** »

On notera que les deux syntagmes s'opposent : le mensonge des autorités juives se prolonge « jusqu'à aujourd'hui » (que l'on doit d'abord comprendre comme le temps où le texte a été rédigé), tandis que la présence de Jésus parmi ses disciples se prolongera « jusqu'à la fin du monde ».

Voici un autre exemple, pour une unité brève, interne à un récit (Lc 5,18-19) :

¹⁸ Voici des hommes apportant sur une civière un homme qui était paralysé ;
et ils cherchaient à le faire entrer et à le déposer **DEVANT LUI.**

.....
¹⁹ Ne trouvant pas par où le faire entrer à cause de la foule, montant sur la terrasse,
à travers les tuiles ils le firent descendre avec la civière au milieu **DEVANT JÉSUS.**

1.2 SYMÉTRIES TOTALES

1.2.1 Le parallélisme

Quand un texte est composé de deux unités parallèles, on sait que le texte est conclu quand la deuxième unité est arrivée au point où la première unité s'était achevée. Ainsi en Lc 11,9-10 :

9 Et moi je vous dis :	– demandez	et il vous sera	DONNÉ,
	:: CHERCHEZ	et vous	trouvez,
	+ FRAPPEZ	et il vous sera	ouvert.
– 10 Car quiconque	demande		REÇOIT
:: et qui	CHERCHE		trouve
+ et à qui	FRAPPE	il sera	ouvert.

Pour reprendre les catégories de ce que nous avons appelé « les symétries partielles », on pourrait dire que 9c et 10c fonctionnent comme « termes finaux », mais aussi que 9a et 10a remplissent la fonction de « termes initiaux » et que 9b et 10b jouent le rôle de « termes centraux ».

Pour Lc 11,31-32, il serait certes possible de dire que les derniers membres, « et voici qu'il y a plus que Salomon ici ! » et « et voici qu'il y a plus que Jonas ici ! », jouent le rôle de termes finaux ; toutefois, le parallélisme des deux morceaux est tellement poussé qu'il semble plus juste de dire que le lecteur perçoit les limites des unités non seulement à cause des termes finaux – comme du reste des termes initiaux – mais à cause de l'ensemble des correspondances entre tous les éléments des deux parties du texte qui sont repris dans le même ordre (avec toutes sortes de variations qui font que le parallélisme n'est pas mécanique).

. 31 La reine DU SUD	<i>se dressera</i>	au jugement
– avec les hommes de	cette génération-ci	
:: et elle jugera	ceux-là ;	
. car elle est venue des extrémités de la terre		
: ÉCOUTER	la sagesse	de Salomon ;
	+ et voici qu'il y a plus	que Salomon ici !
.....		
. 32 Les hommes DE NINIVE	<i>se lèveront</i>	au jugement
– avec	cette génération-ci	
:: et ils jugeront	celle-là ;	
: car ILS SE CONVERTIRENT à la proclamation de Jonas ;		
	+ et voici qu'il y a plus	que Jonas ici !

1.2.2 Le concentrisme

La composition concentrique (appelée « concentrisme », pour faire pendant terminologique à « parallélisme ») est une figure où les éléments du premier versant du texte sont repris dans le second versant en ordre inverse, selon la formule :

A B C D /x/ D'C'B'A'

La caractéristique de ce genre de construction est d'être focalisée sur un élément central.

Am 5,4-6 en fournit un bel exemple :

<p>⁴ Car ainsi parle le Seigneur à Cherchez-moi</p>	<p style="text-align: right; color: green;">LA MAISON D'ISRAËL :</p> <p style="text-align: center;">et vous vivrez !</p>
.....	
<p style="text-align: right;">: ⁵ Et ne cherchez pas</p> <p style="padding-left: 2em;">· et à <i>Gilgal</i></p> <p style="padding-left: 4em;">et à Béer-Shéva</p> <p style="padding-left: 2em;">· car <i>Gilgal</i></p> <p style="text-align: right;">: et Béth-El</p>	<p style="text-align: right; color: blue;">Béth-El</p> <p style="text-align: right;">ne venez pas</p> <p style="text-align: right;">ne passez pas</p> <p style="text-align: right;">sera entièrement déporté</p> <p style="text-align: right;">sera anéanti.</p>
.....	
<p>⁶ Cherchez le Seigneur</p> <p>de peur qu'il ne fonde comme un feu sur</p> <p>et il le dévorera et personne qui éteigne pour</p>	<p style="text-align: right; color: green;">LA MAISON DE JOSEPH</p> <p style="text-align: right; color: blue;">Béth-El.</p>

Il est possible de dire que « la maison d'Israël » (4a) et son synonyme « la maison de Jacob » (6b) font inclusion pour l'ensemble du passage ; mais le concentrisme se poursuit, d'abord avec 4b et 6a, jusqu'à se focaliser sur Béer-Shéva (5d)¹³. Ce n'est donc pas seulement le lien entre les extrémités qui marque les limites de l'unité ; c'est l'ensemble des rapports spéculaires entre les deux versants du texte qui en assure la cohérence interne et donc les limites.

2. LES « PHÉNOMÈNES DE CLÔTURE »

Ce sont essentiellement les symétries dont il vient d'être question jusqu'ici qui permettent d'opérer une division du texte à ses différents niveaux d'organisation. Mais il est aussi d'autres faits qui marquent la fin des unités et qui n'entrent pas dans le système des symétries tel qu'il a été brièvement exposé. En ayant rencontré plusieurs exemples au cours de mes analyses de textes, je les ai appelés « phénomènes de clôture ». Certes, l'expression est heureuse car elle indique clairement leur fonction, qui est de marquer la fin d'une unité littéraire ; toutefois, je n'avais encore jamais tenté de classer ces

¹³ Amos, 163.

« phénomènes ». Le présent essai prendra en considération essentiellement les exemples que, dans mes différentes publications, j'avais qualifiés comme tels.

2.1 LE RENVERSEMENT SYNTAXIQUE

On appellera ainsi un changement dans l'ordre des constituants de la phrase qui intervient à la fin d'une unité et dont on peut dire que la fonction est d'en marquer la clôture.

2.1.1 Am 5,21-22

– ²¹ JE HAIS,	je rejette	vos fêtes
– et JE NE PUIS SENTIR		vos assemblées;
:: ²² même si	vous faites-monter vers moi	des holocaustes,
:: et vos offrandes		JE NE LES AGRÉE PAS
:: et l'oblation	de vos bêtes-grasses	JE NE LA REGARDE PAS.

Ce morceau comprend deux segments, un bimembre puis un trimembre. Les verbes à la première personne sont placés au début des membres dans le premier segment, à la fin des deux derniers membres du second segment¹⁴.

2.1.2 Am 6,4-6b

+ ⁴ ALLONGÉS	sur des lits	d'ivoire
+ et VAUTRÉS	sur leurs divans,	
. et MANGEANT	des agneaux	du bétail
. et des veaux	de l'intérieur	de l'étable;
.....		
+ ⁵ IMPROVISANT	au son	de la harpe,
+ comme David	ILS S'INVENTENT	des instruments de musique,
. ⁶ BUVANT	dans les coupes	à vin,
. des premiers	des parfums	ILS S'OIGNENT.

Cette partie comprend deux morceaux, formés chacun de deux bimembres. Alors que les verbes se trouvent cinq fois au début des membres (4a.4b.4c.5a.6a) et une fois en deuxième position (5b), le dernier se trouve en position finale dans le dernier membre de la partie (6b)¹⁵.

¹⁴ Amos, 192, n. 14.

¹⁵ Amos, 209, n. 22.

2.1.3 Lc 6,29

+ ²⁹ À qui te <i>FRAPPE</i>	sur la joue,
- <i>PRÉSENTE</i>	aussi l'autre
+ et à qui <i>PREND</i>	ton manteau,
- ta tunique aussi	<i>NE REFUSE PAS.</i>

Alors que les trois premiers membres de ces deux segments bimembres commencent pas le verbe, l'ordre est inversé dans le dernier membre.

2.1.4 Ga 4,4-5

: ⁴ mais quand <i>VINT</i>	la plénitude	du temps,
+ <i>A ENVOYÉ</i>	Dieu	son Fils
+ <i>NÉ</i>	d'une femme,	
+ <i>NÉ</i>	sous la Loi	
= ⁵ afin que	ceux sous la Loi	<i>IL RACHÈTE</i>
= afin que	la filiation	<i>NOUS RECEVIONS.</i>

Ce morceau est formé de trois segments : un unimembre (la temporelle de 4a), un trimembre (la principale suivie de deux participiales : 4bcd), enfin un bimembre (les deux finales de 5). Dans les deux premiers segments les verbes viennent en tête, tandis qu'ils sont rejetés en finale dans le dernier (5)¹⁶.

2.1.5 Ps 146,7-8

+ ⁷ <i>IL FAIT</i>	droit	aux opprimés
+ <i>IL DONNE</i>	du pain	aux affamés
: Yhwh	<i>LIBÈRE</i>	les prisonniers
: ⁸ Yhwh	<i>OUVRE</i> (les yeux)	des aveugles
: Yhwh	<i>REDRESSE</i>	les courbés
: Yhwh	<i>AIME</i>	<i>les justes</i>
: ⁹ Yhwh	<i>GARDE</i>	les étrangers
+ l'orphelin	et la veuve	<i>IL RESTAURE</i>
+ mais le chemin	<i>des méchants</i>	<i>IL TORD.</i>

¹⁶ R. MEYNET, « Quelle rhétorique dans l'Épître aux Galates ? Le cas de Ga 4,12-20 », *Rhetorica* 12 (1994) 427-450 (voir p. 433).

Les verbes qui se trouvent en première position en 7a et 7b passent ensuite en deuxième position (7c ; 8abc ; 9a), enfin en dernière position dans les deux derniers membres (9c) ; les deux derniers membres se distinguent aussi des autres, car en hébreu ils sont à un temps conjugué, tandis que tous les autres sont au participe. Inversement, alors que les compléments d'objet se trouvent tous en finale dans les sept premiers membres (7-9a), ils se retrouvent au début des deux derniers membres¹⁷.

2.2 NOUVEAUTÉ FINALE

Il arrive qu'un texte introduise en finale un élément nouveau, qui crée en quelque sorte la surprise et qui en constitue la « chute ».

2.2.1 Ps 146,7-8

Ainsi dans le texte précédent, le dernier membre introduit « les méchants » (9c), tandis que jusque-là il ne s'agissait que des défavorisés (« opprimés », « affamés », « prisonniers », « aveugles », « courbés », « étrangers », « orphelin et veuve »), qualifiés de « justes » en finale du trimembre central (8c) ; ce dernier terme est en opposition directe avec « les méchants ». En outre, le fait que seul le dernier membre soit coordonné au précédent par *w^e* (traduit ici pas « mais ») constitue un autre élément de nouveauté en finale.

2.2.2 Ga 4,4-5

: ⁴ mais quand	VINT	la plénitude	du temps,
+ A ENVOYÉ		Dieu	son Fils
+ NÉ		d'une femme,	
+ NÉ		<i>sous la Loi</i>	
= ⁵ <i>afin que</i>		ceux <i>sous la Loi</i>	IL RACHÈTE
= <i>afin que</i>		la filiation	NOUS RECEVIONS.

La clôture de ce morceau est signalée non seulement par le « retournement syntaxique » qui a déjà été signalé (voir p. 11), mais aussi parce que la première personne du pluriel (« nous ») n'intervient que dans le dernier membre. Ces deux derniers exemples ont permis de montrer que « renversement syntaxique » et « nouveauté finale » peuvent aller de pair.

¹⁷ R. MEYNET, *L'Analyse rhétorique*, 249.

2.2.3 Ps 145,14-20

+ ¹⁴ Il soutient + et il redresse	Yhwh	tous ceux qui tombent tous les courbés.
+ ¹⁵ Les yeux de tous + et toi tu leur donnes	vers toi leur nourriture	ils espèrent en son temps.
+ ¹⁶ Tu ouvres + et tu rassasies	la main tout vivant	à souhait.
¹⁷ Juste et fidèle	Yhwh	en toutes ses voies, en toutes ses œuvres.
+ ¹⁸ Proche + de tous ceux	Yhwh qui l'invoquent	de tous ses invoquant , en vérité.
+ ¹⁹ Le souhait + et leur appel	de ses craignant il entend	il fait, et il les sauve.
+ ²⁰ Il maintient – et tous les méchants	Yhwh	tous ses aimant il détruira.

Alors que les treize premiers membres de cette partie sont consacrés aux pauvres (qui « aiment » le Seigneur : 20a), le dernier membre introduit « les méchants » (21b)¹⁸.

2.2.4 Pr 1,1-7

Ce passage est organisé en deux parties parallèles (2-5 et 6-7) qui ont la même structure syntaxique : propositions finales introduites par « pour » (2-4 et 6) suivies par les principales (5 et 7ab). Le dernier segment (7cd) forme une phrase supplémentaire de clôture : en effet, il introduit les insensés, dont il n'avait pas été question jusque-là. On pourra aussi noter que cette dernière phrase n'est pas coordonnée à la précédente, comme c'était le cas dans le morceau symétrique (5)¹⁹.

¹⁸ Voir R. MEYNET, « Le psaume 145 ».

¹⁹ R. MEYNET, « “Pour comprendre proverbes et énigmes” : analyse rhétorique de Pr 1,1-7 ; 10,1-5 ; 26,1-12 », in P. BOVATI – R. MEYNET, ed., *Ouvrir les Écritures*, Fs Paul Beauchamp, Lectio Divina 162, Paris 1995, 97-119 (repris dans ID., *Lire la Bible*, Champs, 101-103).

¹ Proverbes de Salomon,	fil de David,	roi d'Israël.
<hr/>		
: ² Pour connaître	sagesse	et instruction,
: pour comprendre	les paroles	d'intelligence,
: ³ pour acquérir	une instruction	éclairée,
: — justice	et équité	et droiture —,
: ⁴ pour procurer	aux inexpérimentés	le savoir-faire,
: au jeune homme	la connaissance	et la prudence,
	+ ⁵ il écoute,	le sage
	+ et il augmente	son acquis,
	+ et	l'intelligent
	+ l'art de diriger	obtient.
.....		
: ⁶ Pour comprendre	proverbe	et allusion,
: les dictons	des sages	et leurs énigmes,
	+ ⁷ la crainte	du Seigneur
	+ est principe	de connaissance ;
	– sagesse	et instruction
	– les insensés	les méprisent.
<hr/>		

2.2.5 Lc 14,25-35

²⁵ Partaient avec lui des foules nombreuses et, s'étant retourné, il leur dit :

²⁶ « Si **quelqu'un** **VIENT VERS MOI**
et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et jusqu'à sa propre vie, *IL NE PEUT ÊTRE MON DISCIPLE.*

²⁷ **Quiconque** ne porte pas sa croix
pour **VENIR DERRIÈRE MOI,** *IL NE PEUT ÊTRE MON DISCIPLE.*

²⁸ En effet qui de vous, voulant construire une tour, ne va-t-il pas d'abord s'asseoir et calculer la dépense s'il a pour l'achèvement, ²⁹ de peur que ayant posé les fondations et ne pouvant aller au bout, tous ceux qui le voient ne commencent à se moquer de lui

³⁰ en disant : "Cet homme a commencé à bâtir et il n'a pas pu aller au bout !"

³¹ Ou quel roi, partant faire à un autre la guerre, ne va-t-il pas s'asseoir d'abord et délibérer s'il peut avec dix mille hommes marcher sur celui qui avec vingt mille hommes vient contre lui ? ³² Sinon, celui-ci étant encore loin, ayant envoyé une ambassade, il demande la paix.

³³ Ainsi **chacun** de **VOUS**
qui ne renonce pas à tous ses biens, *IL NE PEUT ÊTRE MON DISCIPLE.*

³⁴ Le **sel** est **UNE BONNE CHOSE,**
mais s'il s'affadit, avec quoi sera-t-il assaisonné ?

³⁵ Ni pour la terre ni pour le fumier *IL NE CONVIENT.*
On le *JETTE DEHORS.*

Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »

Les versets 26 et 27 sont globalement parallèles entre eux ; ils s'achèvent exactement par la même conclusion (26c et 27c). Dans la partie symétrique (33-35), le premier morceau est de même construction et s'achève de la même façon ; avec l'image du sel, le second morceau en revanche représente une nouveauté surprenante. Et pourtant il s'agit toujours des conditions pour être disciple de Jésus ; avec la négation, « il ne convient » correspond aux trois « il ne peut être mon disciple » (26c.27c.33c), mais l'adjonction de 35b, qui parle du châtement, représente un élargissement final²⁰.

²⁰ R. MEYNET, *L'Évangile de Luc*, 621.

2.3 ÉLARGISSEMENT FINAL

On appellera « élargissement final » soit un allongement quantitatif, soit une ouverture de type sémantique.

2.3.1 Si 33,7-11

-
- .⁷ Pourquoi **UN JOUR SUR UN JOUR** l'emporte-t-il,
 . alors que *toute* la lumière des jours de l'année (vient) du soleil?
 ::⁸ C'est par la science du **SEIGNEUR** qu'ils ont été **distingués**
 :: et qu'*il a diversifié* temps et fêtes:
 +⁹ certains il a **EXALTÉ** et **SANCTIFIÉ**,
 – et *d'autres* il les a mis au nombre des jours (ordinaires).

- .¹⁰ Et **LES HOMMES tous** (viennent) de *la adamâ*
 . et de la terre a été créé *l'adam*.
 ::¹¹ C'est dans la plénitude de (son) savoir que le **SEIGNEUR** les a **distingués**
 :: et qu'*il a diversifié* leurs voies;
 +¹² parmi eux il en a bénis et **EXALTÉS**,
 + et parmi eux il en a **SANCTIFIÉS** et rendus-proches de lui;
 – *d'autres* il les a maudits et abaissés
 – et il les a renversés de leur place.
-

Les deux parties de ce texte mettent en parallèle les jours de l'année (7-9) et les hommes (10-12). Alors qu'au segment bimembre du verset 10 correspond le bimembre du verset 7 et qu'à celui du verset 11 correspond celui du verset 8, en finale ce sont deux segments bimembres (12) qui répondent à chacun des deux membres du segment bimembre du verset 9.

2.3.2 Lc 6,32-34

+ ³² Et si	vous	AIMEZ	ceux qui vous aiment,
– quelle reconnaissance vous revient?			
: Car même	<i>les pécheurs</i>	aiment	ceux qui les aiment.
+ ³³ Et si	vous	FAITES DU BIEN	à ceux qui vous ont fait du bien,
– quelle reconnaissance vous revient?			
: Même	<i>les pécheurs</i>	font	de même.
+ ³⁴ Et si	vous	PRÊTEZ	à ceux dont vous espérez recevoir
– quelle reconnaissance vous revient?			
: Même	<i>les pécheurs</i>	prêtent	aux pécheurs pour recevoir autant.

Alors qu'un phénomène d'abréviation marque le troisième membre du second segment (33c) par rapport à 32c («font de même» au lieu de «aiment ceux qui les aiment»), le dernier membre du troisième segment (34c) est plus long que les derniers membres des deux segments précédents (32c.33c) ; en effet il s'achève par une proposition finale, « pour recevoir autant ».

2.3.3 Ps 113,1b-4

+ ^{1b} Louez,	serviteurs	de YHWH ,
+ Louez	le nom	de YHWH !
.....		
– ² Soit	le nom	de YHWH béni
	. de maintenant	jusqu'à toujours ;
	. ³ du Levant du soleil	jusqu'à son Couchant,
– loué (soit)	le nom	de YHWH .
.....		
+ ⁴ Exalté	par-dessus toutes les nations	YHWH
+	par-dessus les cieux	SA GLOIRE.

Voici un dernier exemple, moins évident à première vue²¹. Alors que le nom du Seigneur (le tétragramme sacré : « Yhwh ») revient dans chaque membre du premier segment (1b.1c), aux extrémités du morceau central (2a.3b), et dans le premier membre du dernier segment (4a), il est remplacé en finale par « sa gloire » (4b).

²¹ Voir R. MEYNET, *L'Analyse rhétorique*, 258-259 ; ID., *Appelés à la liberté*, 142.

Les « serviteurs » du début (1b) sont pour ainsi dire détaillés ou explicités par la suite : dans le morceau central (2-3), ce sont les serviteurs de toujours²² et de partout, ce sont les serviteurs de toute la durée et de tout l'espace. Dans son premier membre (4a), le segment final reprend d'abord, en la traduisant, cette même idée : « toutes les nations » sont les nations de l'Orient à l'Occident (et aussi sûrement les nations de tous les temps) ; puis, en finale du morceau, et donc de toute la partie (4b), changeant brusquement de plan, ce sont « les cieux », et non plus seulement la terre (les cieux avec la multitude de leur armée, c'est-à-dire les astres, selon la conception biblique) : eux aussi sont « serviteurs de Yhwh ». On comprend alors que « Sa gloire » vienne clore la liste formée par les cinq « Yhwh » : à l'invitation du premier morceau, aux vœux de la suite, succède en finale la constatation d'une réalité qui dépasse toute louange et dont la reconnaissance s'impose comme une évidence éblouissante.

Les quelques exemples de phénomènes de clôture exposés ici ne constituent qu'un premier échantillon, pratiquement limité à ceux qui se sont présentés durant mes différents travaux. Ils devraient permettre d'éveiller l'attention sur ce phénomène et ainsi d'augmenter le nombre de cas jusqu'ici passés inaperçus. Sur la base d'un plus grand nombre d'exemples, il sera sans doute possible de reprendre la question de leur classement pour aboutir à une typologie plus élaborée.

Cet article est reproduit ici pour restituer la présentation originale des planches (non respectée dans la publication imprimée).

© *Annales de l'Institut de Lettres Orientales* 9 (2002-2010) 157-177, pour la première édition

© *Studia Rhetorica*, pour la présente édition

[17.04.2012 ; 15.01.2020]

²² L'expression « de maintenant jusqu'à toujours » n'est pas à comprendre comme depuis maintenant jusqu'à un futur indéfini ; « toujours » comprend aussi le passé.